

Comment fonctionne le véritable pardon du *cours* ?

Question : Les deux questions suivantes partagent un thème commun :

A) Je travaille, depuis pas mal de temps, à pardonner une personne en particulier et j'y arrive presque, je suis très proche du pardon total, ce qui devrait m'apporter la paix. Mais je constate que cela me manque de voir cette personne et de lui parler, ce qui m'éloigne de ma paix d'esprit. Cette personne n'est pas décédée, donc il existe une possibilité d'interaction physique, bien que peu probable, puisque nous sommes tous les deux remariés. Je veux pouvoir agir différemment avec lui et lui montrer mon amour inconditionnel au lieu de ma peur, ce qui a ruiné notre relation en tout premier lieu. Qu'est-ce qui se passe ici ? Est-ce que mon ego est encore en charge même si j'ai pardonné et que je suis enfin dans la joie, et non plus dans la rancune au sujet de cette relation ? Est-ce que lorsqu'une personne nous manque, c'est une autre confirmation de la croyance en la séparation ? Je ne peux pas croire que je n'ai pas réussi à trouver la paix totale, la paix que j'attendais tellement. Le fait qu'il me manque à ce point a jeté une ombre sur ce qui serait autrement une expérience d'amour véritable. Je suppose que c'est parce que je ne veux pas vivre seule cette expérience. J'ai rejoint ce frère en esprit et j'aimerais bien le joindre dans la forme. Est-ce que c'est une erreur ? Si oui, comment puis-je enfin vivre en paix à ce sujet ?

B) Le pardon est un processus tellement important dans le *cours*, et il peut être appliqué à peu près à tout dans notre vie quotidienne. Mais que se passe-t-il lorsqu'une personne est assassinée et que tout s'arrête brusquement pour elle ? Comment l'esprit peut-il procéder avec ce qui vient de se passer, alors que la personne n'existe plus. J'espère que ce n'est pas une question stupide et qu'elle est en rapport avec le *cours*.

Réponse :

Le pardon au cœur des enseignements du *cours*, est un concept très difficile à saisir tant que nous continuons à nous identifier à l'ego et au *soi* individuel que nous croyons être. Jésus nous avertit que «... *le monde ne peut pas en percevoir la signification [pardon] ni fournir un guide pour t'en enseigner la bienfaisance. Il n'y a pas une pensée dans le monde entier qui conduise à quelque compréhension des lois qui le gouvernent, ni de la Pensée qu'il reflète. Il est aussi étranger au monde, que l'est ta propre réalité.*» (**Leçon 134: 13,1,2,3**).

Il faut certes beaucoup d'humilité dans l'approche de notre étude du *cours*, et reconnaître que nous ne comprenons pas vraiment ce qu'est le pardon. Mais dans cette reconnaissance se trouve la possibilité de l'apprendre réellement. Le pardon, tel qu'il est défini par le *cours*, n'a rien à voir avec l'autre personne contre laquelle nous croyons avoir un motif de blâme. Mais il n'a également rien à voir avec la personne que nous croyons être, qui retient apparemment ces reproches rancuniers.

Ce n'est pas pour les nier que nous allons vivre les effets apparents du vrai pardon de nos relations, mais parce que ce n'est pas vraiment ce qui se passe. Pour comprendre ce que signifie le pardon du *cours*, nous devons d'abord comprendre le *but* que l'ego s'est donné au sujet du monde et des relations. Ce but est toujours à voir la culpabilité dans notre propre esprit (culpabilité originale qui vient de la pensée de séparation de Dieu), à l'extérieur de nous en quelqu'un d'autre. Les détails de mes rancœurs contre vous, ce n'est pas vraiment important, ce qui est important, c'est de vous blâmer pour mes malheurs.

Le pardon est le processus qui me permet de reconnaître d'abord que oui, je suis malheureux et troublé, mais que c'est vous, contre qui j'ai retenu ces blâmes, qui m'avez aidé à le voir. Vous n'êtes donc pas la source de la perte de ma paix et de mon bonheur, je le suis moi-même. Par conséquent, lorsque je retire de vous ma projection de culpabilité et de blâme, je peux ensuite prendre la prochaine étape du Saint-Esprit consistant à reconnaître que ma propre culpabilité n'est pas réelle. Et la paix découle de cette reconnaissance. Ainsi le pardon me permet de lâcher prise des faux jugements que je retiens d'abord contre moi-même et dont je vous ai accusé parce que je ne veux pas accepter de prendre la responsabilité pour ces jugements. Et le pardon dont je fais l'expérience se déroule dans mon esprit et n'a rien à voir avec le *soi* que je pense être, ou le *soi* que vous êtes selon moi.

Ayant à l'esprit cette brève explication, penchons-nous maintenant sur les questions qui ont été soulevées. Ce que nous connaissons du pardon dans nos relations avec les autres peut certainement refléter le vrai processus qui se passe dans notre esprit. Mais tant que nous sommes encore identifiés à notre ego, nous allons interpréter l'expérience de libération de notre esprit dans le contexte de la forme spécifique de notre relation avec l'autre. C'est inévitable, tant que nous nous accrochons à notre fausse identité en tant que corps. C'est une erreur, mais ce n'est certainement pas un péché.

Par conséquent, si mon expérience est que je vous libère des jugements que j'ai retenus contre vous et que je ressens la paix, ce ne peut être qu'un reflet du fait que je me suis moi-même libéré de la culpabilité et des jugements retenus contre moi-même dans mon propre esprit. Cela pourrait induire beaucoup de peur à mon ego, lui dont la survie dépend et se développe grâce à la culpabilité. Une défense contre l'amour et la paix devient donc maintenant nécessaire.

Pour l'ego, changer la forme de la relation, passer de la haine particulière à l'amour particulier est la solution idéale. La forme change, mais le contenu sous-jacent reste toujours le même ; haine et culpabilité. Même si en ce moment, c'est déguisé et caché. Et donc, plutôt que de vous voir désormais comme la cause directe de mon malheur, je vous vois comme étant nécessaire à mon bonheur, et j'ai besoin d'être avec vous pour partager l'expérience de la paix et de la joie. Mais cela revient au même, parce que si vous n'êtes pas disponible pour moi autant que je le voudrais, alors une fois encore, vous contribuez à mon malheur. Dans les deux cas, je ne suis pas en paix et mon ego a gagné. La réponse à ce stade serait de ne pas tenter de changer quoi que ce soit, mais simplement de reconnaître ce qui se passe. Et ensuite de demander à regarder cela avec Jésus ou le Saint-Esprit comme enseignant : Est-ce vraiment ce que je voudrais vivre, plutôt que la paix que j'ai connue lorsque j'ai été capable de nous libérer tous les deux des chaînes de la culpabilité et de la condamnation ? Si j'ai réussi à exposer le *but* de mon ego, ce n'est qu'une question de temps avant que je sois prêt à faire un choix différent.

Mais que faire quand la vie d'une victime a apparemment été fauchée par l'attaque de quelqu'un ? Pour répéter ce que nous avons dit plus tôt, pardonner, comme retenir de la rancœur, n'a vraiment rien à voir avec le *soi* que je pense être ou le *soi* que je pense que vous êtes. Les blâmes sont tenus dans l'esprit, et le corps n'est pas du tout nécessaire pour que l'esprit pardonne. L'esprit a toujours le même choix, toujours disponible, que le corps semble vivant ou non. On pourra continuer à projeter la culpabilité sur le corps de quelqu'un, ou cesser grâce au retour à la source dans l'esprit, où il y a toujours le choix de défaire la culpabilité. Une différence apparente dans le processus survient seulement si quelqu'un choisit de continuer à projeter la culpabilité, mais cette différence se fait au niveau de la forme, non du contenu.

L'esprit trouve alors simplement un autre script de vie, dans un corps différent avec lequel il s'identifie, un choix qui n'est pas vraiment différent de ce que nous faisons dans notre vie actuelle lorsque nous décidons de quitter une relation pour entrer dans une autre.

Le cycle victime-agresseur se répète de lui-même, jusqu'à ce que l'esprit soit prêt à faire un choix différent et à accepter la responsabilité complète pour sa douleur et pour la perte de sa paix. Le meurtre est toujours d'abord et avant tout, une pensée dans l'esprit, une auto-accusation pour ce que nous croyons avoir fait à Dieu. Nous projetons la peur à l'extérieur de nous sur quelqu'un d'autre afin d'éviter les conséquences qui, nous en sommes convaincus, devront suivre ce choix. Mais le meurtre, la culpabilité ultérieure, et le monde que nous avons fait comme dépositaire de la culpabilité dont nous voulons tous échapper, sont autant d'illusions. Dans cette prémisse, le pardon suit.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 69